

Aujourd'hui la Turquie Saint-Benoît



www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, Saint-Benoît, au numéro 67, Novembre 2010 d'Aujourd'hui la Turquie

« Semaine de la Paix » au lycée Saint-Benoît



Le lycée français Saint-Benoît célèbre depuis 2005 la traditionnelle « Semaine de la Paix » qui s'intéresse chaque année à une nouvelle partie du monde. Elle met en scène une série d'activités qui se dessinent autour d'une même idée de paix et d'un monde plus juste. (lire la suite page III)

« Nous mettons avant tout l'accent sur la communication internationale »

Luc Vogin est directeur du lycée français Saint-Benoît d'Istanbul. Entre deux rendez-vous, il nous reçoit dans son bureau pour nous parler de l'année scolaire 2010-2011.

Quel est le programme de cette rentrée scolaire 2010-2011?

« Une nouvelle réforme visant à alléger l'emploi du temps des lycéens vient d'entrer en vigueur. Nous devons avant tout réorganiser les équipes pédagogiques et travailler sur ce nouveau programme. Il y aura par exemple moins d'heures de français pour les classes de lycée 1 et 2. Le

sport devient une discipline obligatoire, ce qui est positif pour les élèves. Cela leur permettra de penser à autre chose. De nouvelles matières seront enseignées comme la géométrie et les arts visuels. Quoiqu'il en soit, l'objectif principal de cet enseignement demeure inchangé sinon renforcé. Nous mettons avant tout l'accent sur la communication internationale. Nous allons d'ailleurs ajouter l'apprentissage de l'allemand en troisième langue pour les lycées 2. »

Quels seront les moments forts de cette année ?

« En plus des activités traditionnelles de Saint-Benoît, nous insisterons sur les partenariats avec d'autres lycées. En novem-



bre, nos élèves se rendront au lycée Léonin de Patissia, lycée grec créé par les mêmes fondateurs que Saint-Benoît! Nous fêterons aussi nos 10 ans de jumelage avec le lycée de Vannes, en France. Nous sommes invités là-bas à l'occasion de l'organisation d'une semaine de la Turquie.

(lire la suite page II)

Club de langue



Le français et bien plus encore...

Au lycée Saint-Benoît, apprendre les langues étrangères, c'est à la fois s'ouvrir aux autres cultures et élargir ses possibilités pour l'avenir.

(lire la suite page III)

Témoignage



Gagner Saint-Benoît

« Saint-Benoît m'a fait grandir - au propre et au figuré. Il m'a fait à son tour « gagner » : je viens de m'inscrire à l'Université d'Istanbul, où j'ai « gagné » la faculté de pédagogie.

(lire la suite page III)

Portrait



Un directeur « hors norme »

Öznur Küçüker, ancienne élève du lycée Saint-Benoît rend hommage à Luc Vogin, chef de son ancien établissement et désormais son ami.

(lire la suite page IV)

La francophonie à Saint-Benoît : une ouverture sur le monde

Le lycée Saint-Benoît d'Istanbul est l'un de ces prestigieux établissements qui sensibilise ses élèves à la francophonie. « Nos lycéens n'étudient pas seulement la langue française, explique Silva Sevan, professeur et responsable du département de français des classes préparatoires, ils découvrent aussi une autre culture. Connaître l'autre, savoir ce qu'il mange et quel est son mode de vie. Nous considérons que cet apprentissage est indispensable pour l'ouverture d'esprit de nos élèves. A la fin de leur scolarité, ils

ont une vision du monde plus vaste. » Idées originales ou fêtes annuelles plus officielles, au lycée Saint-Benoît, tous les moyens sont bons pour faire découvrir la francophonie.

La francophonie en fêtes

Voici maintenant vingt-sept ans que Silva Sevan enseigne le français dans ce lycée. « A ses débuts, la francophonie était peu visible », se souvient-elle. « Ce n'est vraiment à partir de FLE qu'elle est devenue plus importante en Turquie. » Au lycée Saint-Benoît, la découverte de la francophonie se fête. Que

ce soit lors de la semaine de la Francophonie ou lors de la traditionnelle « Semaine de la Paix », le lycée Saint-Benoît essaie de toujours plus aiguïser la curiosité de l'élève. « L'année dernière, lors de la Semaine de la Paix, les élèves ont interprété des représentations théâtrales en français, ont assisté à des concerts, participé à une loterie ou encore à un rallye lecture », explique Aylin Şahiner, professeur de français.

(lire la suite page II)

Découvertes



À Saint-Benoît, les voyages forment la jeunesse

Volonté pédagogique et ouverture d'esprit sont les maîtres mots des nombreux séjours à l'étranger proposés par le lycée.

(lire la suite page II)

La francophonie à Saint-Benoît : une ouverture sur le monde (Suite de la page 1)

Elle poursuit « Nous avons même invité un écrivain pour qu'il explique comment écrire un conte, quel est le but, quels sont les outils d'expression ». « Toutes ces activités leur plaisent beaucoup », renchérit Beril Ülgen, également professeur de français.

La francophonie au quotidien, « une découverte de l'autre »

Outre ces semaines de festivités, la francophonie est l'affaire de chaque jour au lycée Saint-Benoît. « Certains enfants n'entendent et ne découvrent la francophonie qu'en entrant dans notre établissement », explique Silva Sevan. « Ils ne savent pas, par exemple, ce que veut dire le mot crêpe ! » renchérit Aylin Şahiner. Découvrir la cuisine française, voici donc l'une des premières initiations. « Depuis deux ans, nous avons décidé d'ajouter la cuisine du monde dans notre programme. On met des tables dans la cour et comme ça, chaque élève goûte chaque aliment. » poursuit Silva Sevan. Cet atelier ne met pas seulement en appétit les papilles gustatives de ces étudiants, il vise aussi à leur faire découvrir quelques mots français. « Et ils sont souvent étonnés de

voir qu'ils utilisent beaucoup d'une partie de ce vocabulaire sans même le savoir » se félicite Aylin Şahiner.

Après les premiers cours de français, les élèves du lycée Saint-Benoît ne tardent pas à mettre leur savoir en pratique. « Au bout de

quatre mois d'apprentissage, ils sont généralement autonomes » explique Aylin Şahiner. Dans cette optique, chaque classe préparatoire participe à des échanges avec d'autres lycées, comme les lycées français de Vannes et de Bordeaux. « Ces échanges sont un véritable succès. Chaque année, les parents nous demandent d'introduire ce genre de voyages dans les classes supérieures, explique Silva Sevan, il est vrai que les élèves



prennent un plaisir énorme à voir qu'ils peuvent se débrouiller de façon autonome quand ils vont en France. Ils n'ont besoin de personne. Ça les encourage vraiment. Et ils ont d'autant plus envie de perfectionner leur français à leur retour ! Pour ne pas oublier ce qu'ils ont appris, ils achètent des livres en français ou empruntent des documents à la médiathèque de l'école par exemple ! »

La francophonie, « un des piliers de la modernité en Turquie »

La francophonie va encore couler de beaux jours heureux en Turquie. Silva Sevan en est convaincue. « Le lycée Saint-Benoît, comme toutes ces écoles bilingues sont les piliers de la modernité en Turquie. Les élèves apprennent à dépasser leurs préjugés. Ils deviennent

beaucoup plus ouverts au monde, beaucoup plus tolérants. Nous profitons d'ailleurs de la littérature française pour sensibiliser nos élèves à tous ces problèmes. En plus, aujourd'hui, si les étudiants ne parlent pas au moins deux langues étrangères, le diplôme de l'université ne sert à rien. Et parmi eux, ceux qui maîtrisent le français sont avantagés dès leur entrée en université. » Pourquoi ? Silva Sevan considère que l'enseignement du français passe aussi par l'apprentissage d'une solide méthode de travail. « Dès que nos étudiants entrent dans notre lycée, ils apprennent à se justifier, à présenter des arguments quand ils s'expriment. Et ça c'est très remarquable. Cette façon de réfléchir est indispensable en université. » Les Anciens le confirment. Maîtriser le français, c'est disposer d'une clé qui ouvre beaucoup de portes dans le monde de la vie professionnelle. D'ailleurs, les familles le savent bien. Voilà pourquoi elles sont de plus en plus nombreuses à vouloir que leurs enfants étudient la langue de Voltaire.

* Hélène Guillaume

À Saint-Benoît, les voyages forment la jeunesse

Vannes, Bordeaux, Athènes... Au fil des ans et au gré des partenariats, les élèves de Saint-Benoît voyagent de par le monde.

À Saint-Benoît, on voyage plus qu'ailleurs. Certes, les élèves de cet établissement, souvent issus d'un milieu social aisé, n'ont pas attendu leur entrée au lycée de Karaköy pour sortir du territoire turc. Il n'empêche que tous apprécient les nombreux séjours linguistiques et pédagogiques qui leur sont proposés depuis maintenant plusieurs années.

Ainsi, en 2010, pas moins de sept pays ont été visités par les jeunes lycéens.

Mais attention, organisé dans un cadre scolaire, le tourisme est tout sauf l'objectif de ces voyages. En effet, le but premier de ces sorties est de donner aux élèves des connaissances de manière ludique et intéressante hors des murs du vieux lycée. Il est vrai que pour apprendre le français, rien de mieux qu'une immersion totale dans la famille d'un élève du lycée Saint-Paul de Vannes par exemple. Cela est d'autant plus vrai lorsque ces voyages offrent la possibilité de lier pratique linguistique et passion.

Ainsi, en Bretagne, les jeunes élèves peuvent s'adonner au théâtre et au rugby en fonction des clubs auxquels les lycéens ont décidé d'adhérer. Aytunc, ancien élève diplômé en 2007 se rappelle avec émotion de son passage dans le Morbihan qui lui a ouvert certaines portes dans l'hexagone : « Aujourd'hui à Paris, j'habite chez cette

famille que j'ai rencontrée à Vannes il y a plus d'une dizaine d'années et que j'aime autant que ma propre famille biologique. » À Athènes, le jumelage avec le lycée français Léonin de Patissia a donné lieu, en plus d'un échange entre les élèves turcs et grecs de ces deux établissements réputés, à des matchs de basket et de volley-ball.

Pratiquer le français mais pas seulement

Mais, même en dehors des trois jumelages officiels (Athènes, Bordeaux et Vannes), le lycée qui a ouvert ses portes en 1783, organise de manière occasionnelle des sorties éducatives. Ainsi, une vingtaine d'élèves est parti l'année dernière, à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Atatürk, à Thessalonique sur les traces du fondateur de la République turque. Mais ce n'est pas tout, dans le cadre de la semaine de la Paix, en fonction des actions menées et

des fonds récoltés, certains élèves partent en mission humanitaire afin de rencontrer et aider des populations sinistrées. Par exemple, plusieurs élèves ont participé à l'aménagement d'une classe de maternelle à Elazığ. Les élèves, malgré leur jeune âge, n'hésitent pas à s'investir à l'occasion de ces excursions. De nombreux professeurs évoquent leur étonnement face à la maturité dont font preuve leurs lycéens lors de ces sorties pédagogiques. Preuve s'il en est que les voyages forment la jeunesse...

des fonds récoltés, certains élèves partent en mission humanitaire afin de rencontrer et aider des populations sinistrées. Par exemple, plusieurs élèves ont participé à l'aménagement d'une classe de maternelle à Elazığ.

Les élèves, malgré leur jeune âge, n'hésitent pas à s'investir à l'occasion de ces excursions. De nombreux professeurs évoquent leur étonnement face à la maturité dont font preuve leurs lycéens lors de ces sorties pédagogiques.

Preuve s'il en est que les voyages forment la jeunesse...

* Arnaud Eyssautier



TÉMOIGNAGE

Nostalgie stambouliote

En 2005, lorsque j'ai quitté le lycée Saint-Paul de Vannes, bac en poche, une drôle de nostalgie précoce m'a prise. Car finir le lycée, c'était quitter l'enfance, les amis, mais aussi une autre école à l'autre bout de l'Europe: le lycée Saint-Benoît d'Istanbul.

Nos deux établissements étaient jumelés. Grâce à cela, j'ai pu participer à un échange. Il s'agissait de deux semaines en Turquie en juin 2003, dans une famille stambouliote à Kadıköy. Ça a été l'occasion d'aller au lycée en bateau, de traverser le Bosphore aux premières heures du jour, de grignoter un « pogaça » (petit pain fourré) sur Istiklâl ou encore de boire un thé dans les allées du bazar égyptien. Quinze jours ont suffi à m'accoutumer à cette ville comme si j'y avais toujours vécu.

Coup de chance: un an plus tard, ma troupe de théâtre était invitée à jouer dans l'amphithéâtre du lycée Saint-Benoît et dans la magnifique salle du lycée français de Galatasaray. Accueillis à Saint-Benoît, nous

allions passer dix jours comme dans une résidence d'artistes, avec des loges superbes ! Un peu fièrement, j'avais envie de montrer à mes amis que je savais ne pas me perdre entre le lycée et la Mosquée bleue. Peine perdue au Grand bazar... Ses méandres m'ont, une fois de plus, happée.

L'année suivante, c'était Le voyageur sans bagage d'Anouilh que nous sommes venus jouer. L'année 2005 a été celle des rencontres.

Nous nous sommes liés d'amitié avec quelques élèves turcs qui sont venus nous rendre visite à Vannes de façon informelle. Mais nous étions toujours soutenus par notre école, puisque nos amis ont été logés grâce au lycée Saint-Paul. À ce moment, je l'ai su: Istanbul me colle à la peau. Rêveuse, je visitais l'Université de Galatasaray en espérant pouvoir un jour y étudier.

Ce n'est pas encore le cas, mais nos amis turcs, nous les croisons encore de temps en temps, à Vannes, à Paris ou à Istanbul.

* Agathe Lauriot-dit-Prévost



« Nous mettons avant tout l'accent sur la communication internationale » (Suite de la page 1)

Nous avons en plus un second partenariat en France avec un lycée bordelais. Mais ce n'est pas tout. Nous prévoyons aussi de créer d'autres partenariats dans d'autres pays. »

Quels sont les projets du lycée Saint-Benoît ?

« Les deux années à venir seront des années charnières pour le lycée Saint-Benoît. Nous en profiterons pour renforcer notre communication à l'international et développer au maximum les langues. Par exemple, cette année, nous renforcerons l'étroite collaboration entre le français et les autres disciplines, en classes préparatoires. En

plus de toutes les activités francophones, nous insisterons aussi sur les projets anglophones. Nous organiserons des voyages à thèmes à Maltes, Edinbourg ou encore Londres pour préparer nos élèves aux concours de langue anglaise de Cambridge. Nous sommes d'ailleurs très fiers des résultats de la session de juin 2010. Une de nos élèves a atteint le meilleur des classements, le niveau C2. Six autres élèves ont décroché le niveau C1. Ce diplôme donne un accès direct aux universités américaines et britanniques. »

* Propos recueillis par Hélène Guillaume.

Le français et bien plus encore...

Qu'elles soient enseignées dans le cadre de cours obligatoires ou de clubs, les langues étrangères sont essentielles dans l'apprentissage des lycéens.

Les langues vivantes sont au cœur de la politique éducative du lycée Saint-Benoît. Tous les élèves sortent donc avec un très bon niveau de français mais aussi d'anglais, dont l'enseignement est obligatoire. Le lycée, qui est également centre d'examen pour l'ESOL, le test de la prestigieuse université de Cambridge, a de plus établi un partenariat avec cette dernière. En 2009, les élèves ont eu l'occasion de partir pour un court séjour dans la cité londonienne. Pour le lycée, si la langue française est la priorité, la bonne maîtrise de la langue anglaise est aujourd'hui un élément essentiel pour les futurs diplômés.

Une ouverture sur le monde

Il faut dire que Saint-Benoît possède une forte dimension internationale et souhaite s'ouvrir sur le monde. Le français oui, mais pas seulement ! Chaque langue est porteuse d'une culture, que le lycée souhaite faire découvrir à ses étudiants, en leur laissant le

choix de leur troisième langue. Ainsi l'espagnol et récemment l'allemand sont des langues qu'il est possible de choisir comme troisième langue vivante, en plus du français et de l'anglais. Quand à l'italien et au chinois, ils peuvent être appris au sein de clubs, animés par des professeurs.

Pour autant, à Saint-Benoît les langues doivent avant tout être vivantes et leur apprentissage ne doit pas être rébarbatif pour les élèves. Toutes les occasions sont bonnes pour pratiquer et intégrer de nouveaux mots, de nouvelles phrases. Ainsi, parmi les nombreux clubs que proposent le lycée plusieurs se font en français, anglais ou une autre langue, selon les connaissances du professeur responsable. Par exemple, le club des « jeunes européennes » participe à des forums européens, en anglais, en français et en allemand. Plusieurs élèves sont même partis à Bruxelles afin de visiter plusieurs institutions européennes. De même, cette attention portée sur l'apprentissage des langues étrangères amène le lycée à organiser de nombreux voyages à l'étranger, certains dans le cadre de jumelages, d'autres selon les centres d'intérêt des élèves.



* Céline L'Hostis

Les clubs, de l'enseignement au divertissement

Chaque année, une quarantaine de clubs proposent leurs activités à Saint-Benoît. Si certains sont obligatoires, comme le Croissant rouge, le Croissant vert, le Club de bibliothèque ou encore Séisme et Protection civile, d'autres sont devenus incontournables. Ceux concernant le sport (le lycée est notamment connu pour ses brillants résultats en rugby), la musique ou encore le théâtre sont ainsi très populaires auprès des élèves, et pour cause ! Certains anciens élèves ayant ainsi pratiqué une activité théâtrale par exemple ont pu voyager et intégrer des cursus prestigieux, comme la Sorbonne ou le cours Florent à Paris.

D'autres encore proposent des activités originales : certains préparent les élèves aux examens internationaux, d'autres les sensibilisent au cinéma ou même à la cuisine. Le club de cuisine propose ainsi aux élèves de découvrir des menus de 50TL, au prix de 15. Ces activités, encadrées par les professeurs du lycée, présentent ainsi le double avantage de faire découvrir aux élèves de nouvelles activités, qui ne sont pas accessibles dans leur cursus scolaire, mais également de rapprocher les élèves de leurs enseignants. Ces derniers ne cessent d'ailleurs de s'étonner devant la maturité dont font preuve les lycéens. Quant au club de presse gageons qu'il suscite des vocations. Aujourd'hui la Turquie aurait-il trouvé ses nouvelles plumes ?

Où vont les diplômés de Saint-Benoît ?

À Saint-Benoît, la fin de scolarité peut parfois tourner au casse-tête pour les jeunes diplômés. Les différentes options qui se présentent à eux pour poursuivre leurs études dans le supérieur sont nombreuses. En plus du traditionnel choix de formation, il faut ajouter celui du pays dans lequel on souhaite se former avant de faire son entrée sur le marché du travail. Pour la promotion sortante, 2009-2010, la Turquie a été largement plébiscitée. En effet, sur les 183 élèves ayant quitté le lycée cette année, près de 130 se sont orientés vers des universités turques et principalement stambouliotes. Cependant, une petite cinquantaine a décidé, sans doute à cause de l'attention portée aux langues durant leur scolarité dans le secondaire, de tenter sa chance principalement en France



mais également dans des pays anglophones (Angleterre, États-Unis). Concernant la France, ce sont essentiellement les grandes villes étudiantes (Montpellier, Rennes...) et Paris qui ont su séduire ces lycéens. Évidemment, il est difficile de généraliser à partir des statistiques d'une seule année scolaire. À ce titre, nous vous proposons une série de trois portraits d'anciens lycéens au profil très différent.

« Semaine de la Paix »... (Suite de la page 1)

Pour l'édition 2010, le lycée s'est intéressé à la réunification allemande : *Vingt ans ont passé depuis la chute du mur de Berlin*. Saint-Benoît a décidé de commémorer, à sa façon, l'effondrement de cette barrière qui, 30 ans durant, a divisé le monde occidental en deux blocs. Le lycée a recréé son propre mur, intitulé « Berlistanbul », mais celui-ci ne sert plus à séparer les individus, bien au contraire. Toutes les personnes qui ont visité l'établissement depuis octobre 2009 y ont peint un message d'amour et d'unité que le consul général d'Allemagne, madame Brita Wagener, est venue admirer le jour de l'ouverture de cette cinquième semaine de la Paix.

Une semaine durant, du lundi 10 au vendredi 14 mai, le lycée a vibré au rythme des différentes manifestations proposées en l'honneur de la paix et de la solidarité dans le monde. Les élèves ont bien sûr contribué à l'événement. Ainsi, 200 d'entre eux, tous âges confondus, sont allés planter des oliviers sur l'île de Büyükdada. Ils ont ensuite participé à une course, symbolisant le chemin vers la paix. Pour Luc Vogin, le directeur du lycée, « ce genre d'événements restera dans l'esprit de nos lycéens. Nous essayons de leur faire comprendre qu'il sont chanceux de vivre dans un pays en paix ». Les propos d'Hilal Şafak, responsable Communication de l'établissement, sont de même nature : « Cette semaine traduit l'engagement d'une équipe pédagogique et d'intervenants extérieurs qui souhaitent inculquer aux élèves du lycée des valeurs humaines. »

Des bénéfices reversés à des associations. Le projet de cette « Semaine de la Paix » a germé dans la tête de Luc Vogin en 2003 suite à une rencontre avec Hoda Barakat, libanaise

et rédactrice en chef de Radio-Orient. L'idée de départ est la suivante : « Si les enseignants sensibilisent leurs élèves à l'importance de la paix comme valeur à défendre et non comme quelque chose d'acquis, ils la transmettront à leurs enfants une fois adultes. » Chaque édition possède sa propre thématique. Les manifestations précédentes s'étaient intéressées aux dommages causés par la Seconde Guerre mondiale, et avaient analysé des zones mondiales sensibles comme l'Afrique, l'Amérique latine ou l'Iran.

Peu à peu, le corps enseignant de l'établissement prend ses marques dans l'organisation de cet événement, devenu majeur dans la vie du lycée, qui concentre à lui seul, la moitié du budget annuel dédié aux activités (impression des t-shirts, achats des lots pour la tombola, accueil des intervenants extérieurs...). Selon Serap Alpay, professeur de géographie, « la semaine de la Paix s'améliore d'année en année, mais cela reste toujours aussi difficile à organiser ».

À la fin de chaque édition, la recette issue de l'événement est redistribuée à des associations. Les fonds récoltés en 2010 permettront, notamment, de scolariser de jeunes écoliers vietnamiens et des jeunes filles turques. Grâce à un sponsor de poids, la banque Garanti, la cérémonie de clôture a pu donner lieu à une représentation de l'une des figures majeures du hip-hop turc : Ceza.

Rendez-vous en 2011 pour la prochaine édition de la « Semaine de la Paix ». Pour l'instant, le thème n'a pas encore été défini mais une chose est sûre, l'objectif restera le même : « Ouvrir les yeux, la tête et le cœur ».

*Arnaud Eyssautier

TÉMOIGNAGE

« Gagner Saint-Benoît »

Quand je suis entrée au Lycée Saint-Benoît, il y a juste quatre ans, j'ai annoncé à mes amies belges que j'avais « gagné » Saint-Benoît, comme on dit en Turquie. C'était la traduction littérale de l'expression turque, et mes amies n'ont pas très bien compris tout du sens de ce mot, je crois.

Car en français, « gagner » implique surtout la chance. Mais, en français comme en turc, « gagner » se dit aussi en cas de réussite au terme d'une compétition... Enfin, soit. Le jour de la rentrée des classes, j'avais oublié la compétition, mais j'ai commencé à ressentir ma chance : la grande cour du lycée, ses platanes, le préau, la façade monumentale, les grands escaliers... J'avais la chance d'entrer dans une de ces grandes écoles françaises dont je rêvais depuis que j'étais petite.

Pendant la cérémonie de rentrée, deux choses m'ont tout de suite frappées : le nombre impressionnant d'élèves et de professeurs – une foule de presque mille personnes – mais surtout le fait que je les sentais pourtant très proches les uns des autres. Je ne m'étais pas trompée : avant même cette cérémonie, moi, la nouvelle, « la Belge » comme on m'a surnommée, je me suis immédiatement fait des amis, et des professeurs se sont intéressés à moi. La cérémonie était joyeuse et belle.

Et à partir de cet instant, j'ai savouré ma chance. J'ai aimé ce mélange de grande tradition et de fantaisie : les cérémonies où j'étais chargée de porter le drapeau ; cet uniforme aux modèles seyants, et la liberté de porter des baskets, même de couleur. Notre

directeur, Monsieur Vogin, portait lui-même des chaussures de sport et organisait avec les élèves des matchs de rugby et des séances de tags sur un mur destiné à cet effet... Monsieur Vogin, notre « professeur de jeunesse »...

J'ai aimé toutes ces manifestations traditionnelles au lycée. Les manifestations sportives d'abord : le match de volley annuel des professeurs, le match de football « Galatasaray – Fenerbahçe », ces fameux maths se déroulant sous les ovations des élèves massés dans la cour et aux fenêtres. Les manifestations culturelles ensuite : celles de la Semaine de la Francophonie, où, par exemple, chaque classe de 10ème représentait un pays francophone. En terminale, ce « Pilav Günü » (« Jour du Riz ») où les grands de 12ème ont l'honneur d'être conviés à rejoindre nos aînés et sentent alors qu'ils se sont vraiment élevés...

J'avais « gagné » Saint-Benoît, Saint-Benoît m'a fait grandir - au propre et au figuré. Il m'a fait à son tour « gagner » : je viens de m'inscrire à l'Université d'Istanbul, où j'ai « gagné » la faculté de pédagogie. Je veux devenir professeur de français. Je quitte donc mon lycée, mais je pars simplement, il ne se perdra jamais dans mon esprit. Car je sais à présent tout ce que veut dire « gagner ». On n'oublie jamais ce qu'on a gagné, ni qui nous a fait gagner, n'est-ce pas ? Merci, Saint-Benoît !

*Defne AKAY (4 Fen B)

Luc Vogin : un directeur « hors norme » au lycée Saint-Benoît

Août 2002. Luc Vogin arrive à Istanbul en tant que directeur du Lycée Saint-Benoît. Dans ses bagages, il a des rêves, des idéaux, de nouvelles idées, des projets que les petits élèves du lycée ignorent encore. Sur ces terres qui lui sont complètement étrangères, il n'a qu'une seule volonté : faire évoluer en bien la vie de milliers d'élèves et d'enseignants.

Juin 2004. J'ai dix-neuf ans. On annonce que je suis la majeure du Lycée Saint-Benoît d'Istanbul. Je vais bientôt quitter cette école aux pierres grises, cette deuxième maison où j'ai mis mon premier pas à onze ans. A cette époque, je ne sais pas encore que mon destin est infiniment lié à ce lycée. Je ne sais pas non plus à quel point nos chemins se croiseront de nouveau avec Luc Vogin, ce directeur « hors norme » qui annonce dans une cérémonie organisée à mon honneur que ce qui fait ma différence c'est ma « ténacité ». Pourtant, je ne connais pas encore ce directeur aux yeux verts et toujours souriant. Il arrive en Turquie vers la fin de mes études au lycée et on ne peut échanger que quelques mots avant que je sois diplômée. Mais lui, il sait observer. Il sait comprendre les gens sans parler avec eux. Il sait les connaître de loin. Son simple sourire est une réponse. Son regard tendre est un soutien. Son pantalon rouge ou ses chaussettes vertes ont un sens : c'est l'ouverture d'esprit, c'est l'originalité, c'est le courage qui n'existent pas chez beaucoup d'hommes qui sont coincés « dans les normes », c'est la France ac-

cueillante tant rêvée par les milliers d'élèves du lycée.

Les années passent très vite. Je sors grandie de la grande porte du lycée et je m'installe à Paris pour y poursuivre mes études universitaires. Luc Vogin me poursuit aussi.

Avec le temps, j'apprends à le connaître, cet homme à « multiples facettes ». Le danseur talentueux de « moonwalk », l'acteur charismatique de la série-phénomène « Ask-ı Memnu », le manager de l'équipe de rugby du lycée, peu importe le « comment », mais il sait toujours nous surprendre.

Il ajoute un peu de lui-même dans chaque chose qu'il entreprend. Il transforme le bureau sombre des directeurs en une grande salle chaleureuse en lilas et blanc avec des autocollants d'abeilles sur les murs. Il ose peindre les pierres grises du lycée afin de créer un symbole de la paix : « le mur Berlistanbul ». Il met en place des jumelages avec des lycées français et grec mais aussi organise régulièrement des « semaines de la paix ».

Et Luc Vogin est un véritable ami.

Avril 2006. Je suis la première turque à être admise au campus est-européen de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris à Dijon. Je

décide d'y organiser un grand projet intitulé « Regards croisés sur la civilisation et la culture turques » avec la participation de 23 élèves et enseignants du Lycée Saint-Benoît. Luc Vogin est avec moi.

Novembre 2009. Cette fois-ci, nous sommes à Vannes avec Monsieur Vogin afin de présenter aux centaines d'élèves du Lycée St Paul et de l'Université de l'Ouest à Vannes le système d'éducation turc et les liens de la

Turquie avec l'Europe.

Avril 2010. Luc Vogin vient à Paris. Nous nous rencontrons dans un café. Je lui parle de la difficulté de la vie quotidienne en France. Il me parle de sa vie joyeuse en Turquie. Je lui parle en français. Il me répond en turc. A la fin de notre conversation, je souhaite

prendre l'addition. « Tu sais, maintenant je suis un peu turc quand même » dit-il et paye l'addition. Luc Vogin est désormais un français turcophone. Je suis désormais une turque francophone. Il vit à Istanbul. Je vis à Paris. C'est peut-être cette interculturalité croisée qui fait toute notre richesse. C'est ce rêve en commun : découvrir et partager.

Mai 2010. Je fais partie de l'équipe organisatrice d'un énorme projet intitulé « Nature Capitale » qui transforme l'Avenue des Champs-Élysées en un tapis végétal. Après

avoir planté 200 oliviers sur l'île de Büyükkada pendant la semaine de la paix, pour Luc Vogin, contribuer à la réalisation d'un tel événement signifie « l'attachement du lycée à l'environnement et un engagement qu'ils prennent pour les générations futures ».

Bientôt novembre 2010. J'ai vingt-cinq ans. Cela fait maintenant six ans que je suis sortie de la grande porte de Saint-Benoît pour affronter la réalité de la vie. Mais, je suis « tenace » comme m'avait qualifiée Monsieur Vogin il y a longtemps. Je continue à rêver. Luc Vogin aussi. Je suis l'organisatrice d'une grande soirée à laquelle je donne le nom du « Grand Bal de la République de Turquie en France ». Avant de quitter la France pour passer le reste de ma vie à Istanbul, je souhaite laisser derrière moi une trace inoubliable aux milliers de Turcs et de Turcophiles qui se rassembleront autour d'un but unique : la paix. Le grand pacifiste Luc Vogin est encore une fois avec moi dans cette grande aventure.

Plus qu'un simple directeur, Luc Vogin est une couleur. Il est un « braveheart » souriant. Il est « un Pierre Loti moderne » qui va graver son nom à jamais dans la mémoire de milliers de stambouliotes qui ont eu la chance de le connaître.

Peut-être que finalement, aucune de mes qualifications ne serait suffisante pour le décrire. Il faut sûrement le connaître pour le comprendre. Il est tout simplement lui-même.

C'est Luc Vogin.

* Istanbul, le 17 septembre 2010, Öznur Küçüker



TÉMOIGNAGE

Berk, un jeune homme au service de son pays

Berk Mansur Delipinar est un jeune homme rieur. À 27 ans, cet étudiant passionné par la diplomatie est capable de parler de la politique extérieure de la Turquie pendant des heures.

En 2002, fraîchement diplômé, il entre à l'université de Galatasaray. Sa passion pour l'histoire, le droit et la politique le pousse à étudier les relations internationales. Après quatre années intensives, il obtient sa licence et se lance dans un master de recherche validé par la rédaction d'un mémoire.

En décembre, service militaire oblige, son parcours universitaire est mis entre parenthèses le temps d'une année. Ensuite, il poursuit ses études afin d'obtenir son doctorat qui, il l'espère, lui permettra d'occuper un poste de diplomate ou de professeur d'université car, pour lui, « le plus important est de pouvoir travailler dans mon domaine d'études ».

À Saint-Benoît, son meilleur souvenir remonte à sa première année de lycée. Alors âgé de 14 ans, il participe avec les autres garçons de sa classe à un match de foot lors d'une récréation. Malheureusement, cela était interdit. Tous convoqués dans le bureau de la directrice adjointe, leur solidarité leur permettra d'éviter la punition. Mais, les souvenirs ne sont pas les seules choses qui restent de ses années de lycée. En effet, aujourd'hui encore, ses meilleurs amis sont ses camarades de Saint-Benoît.

* A.E

TÉMOIGNAGE

Ergün Ertekin, un Stambouliote à la Banque mondiale

Un parcours remarquable d'Istanbul à Washington. A vingt-trois ans, Ergün Ertekin est consultant au sein du département

innovation de la Banque Mondiale, institution internationale visant à lutter contre la pauvreté en apportant conseils et financements aux Etats en difficulté. Mais si ce jeune homme souriant vit aujourd'hui dans la capitale américaine, c'est à Istanbul qu'il a grandi. Au début des années 2000, Ergün étudie au lycée Saint-Benoît, dans le quartier de Galata. Après la fin de son cycle secondaire en 2005, il part étudier au sein de l'université américaine



Virginia Tech, où il se spécialise dans la finance et le marketing international. Fort de ce brillant bagage universitaire, Ergün

fait ses premiers pas dans le monde professionnel au sein du Conseil américano-turc et est désormais à la Banque mondiale.

D'excellents souvenirs à Saint-Benoît

Ergün n'a jamais coupé les ponts avec le lycée francophone du quartier de Galata. C'est sur ses bancs que ce brillant étudiant a rencontré ses meilleurs amis. Le jeune Stambouliote aime à rendre visite à ses anciens professeurs lorsqu'il est

de retour chez ses parents. Il se souvient notamment de sa participation au programme pour l'environnement du sud-est méditerranéen, en 2004. Il avait alors proposé ses idées à Royan, en France, avec Eric di Stefano et Canan Atınç, respectivement ancien directeur et professeur d'histoire au lycée Saint-Benoît. « C'était une super expérience, aussi bien sur le plan universitaire que social », sourit Ergün. « Je me suis d'ailleurs découvert une passion pour les vins français en goûtant au Pineau des Charentes, ce qui m'a amené à prendre des cours d'œnologie à Virginia Tech ensuite ». Des souvenirs abordés avec nostalgie et reconnaissance envers Saint-Benoît.

* A.E

TÉMOIGNAGE

Aytunç, un esprit sain dans un corps sain ?

Aytunç est né en 1986, il a terminé sa scolarité au lycée Saint-Benoît en 2005. Une fois son diplôme en poche, il est parti direction Paris et la prestigieuse université Panthéon-Assas de Paris II. Titulaire d'un Master 1 en Ingénierie statistique et économique, cet excellent élève passionné de littérature française, ne s'arrête pas là puisque l'année prochaine il intégrera un Master 2 en partenariat avec l'école des Mines et l'uni-



versité Paris-Dauphine. Après cela, Aytunç se verrait bien continuer dans la recherche, sans doute en France, pays qu'il habite désormais depuis quatre ans et dont il maîtrise parfaitement la langue. L'envie de France est vraisemblablement née à la suite de son passage au lycée Saint-Benoît dont il parle avec nostalgie. Certains professeurs l'ont marqué à vie. Et puis, grâce à Saint-Benoît il a rencontré sa « famille française » constituée d'anciens élèves du lycée Saint-Paul de

Vannes avec lequel l'établissement scolaire de Karaköy entretient un partenariat étroit depuis presque dix ans.

À Saint-Benoît, il pratique l'escrime pendant huit ans au côté de M. Murat Önyay, maître d'armes. Doué, il remporte de nombreuses récompenses locales et nationales. Au pays des quatre mousquetaires, Aytunç a continué avec réussite sa passion via les championnats universitaires. Il est l'actuel détenteur du titre de champion d'Ile-de-France universitaire de fleuret.

* A.E et F.F